

## NOTES ET DISCUSSIONS

### Éditions incunables d'Horace : Arnold de Bruxelles et la *princeps*

#### *Arnold de Bruxelles*

La *Rhetorica ad Herennium* de Cicéron sort à Naples des presses d'Arnold de Bruxelles le 4 juin 1472. La ville avait connu auparavant une stagnation culturelle dont elle émergea avec l'arrivée d'Alphonse V d'Aragon, premier roi des Deux-Siciles de 1442 à 1458. La ville accueille alors érudits et poètes, réunis dans une académie : Antonio Beccadelli (il Panormita – 1394-1471), Giovanni Pontano (1429-1503)<sup>1</sup>,... Le mouvement continue et gagne les élites, avec Ferdinand I<sup>er</sup> (Ferrante), bâtard d'Alphonse V et roi de Naples (1458-1494) ; ayant rétabli la paix par la force, il favorise l'économie et l'imprimerie, introduite à Naples vraisemblablement par Sixtus Riessinger<sup>2</sup> ; ce dernier avait appris la typographie à Strasbourg et fut actif à Naples certainement entre 1471 et 1478. Arnold de Bruxelles, lui, imprime une vingtaine d'ouvrages entre 1472 et 1477 (littérature et sciences), mais il y en eut sans doute davantage<sup>3</sup> ; son édition d'Horace (Na1) est de 1474. Ensuite, vraisemblablement déçu dans ses ambitions et dans un contexte de crise de l'imprimerie<sup>4</sup>, il reprit ses activités de scribe, tout en demeurant, semble-t-il, à Naples<sup>5</sup>.

---

1. P. C. VAN DER MEERSCH (1856), p. 369 et s. ; A. ALTAMURA (1941) [s'occupe surtout des poètes].

2. P. BERGMANS (1922), p. 103 ; F. J. FUCHS dans *NDBA* 31, [1998], p. 3215-3216. P. C. VAN DER MEERSCH (1856), p. 371 et s.) envisage plusieurs imprimeurs. M. FAVA et G. BRESCIANO (1911-1912), t. 1, p. 8-9 et 53-54 : la certitude sur l'introduction de l'imprimerie à Naples par Riessinger n'est pas totale.

3. P. C. VAN DER MEERSCH (1856), p. 374 et s. ; P. BERGMANS (1922), p. 103-105 ; A. IURILLI dans *EO* 3 (1998), p. 100-101. G. CURCIO (1913) ne cite pas Na1, alors que le chap. VI est consacré à Naples dans la seconde moitié du Quattrocento.

4. C. F. BÜHLER (1960), p. 48. Crise du livre imprimé autour de 1473 (saturation du marché, production en baisse) : M. SANTORO (1990), *passim* ; H. JONES (2004), p. 4 et s., 37 et s.

5. L. DELISLE (1897) ; M. FAVA et G. BRESCIANO (1911-1912), t. 1, p. 54-55 (e.a. documents d'archives attestant la présence d'Arnold à Naples jusqu'en 1490) ;

Le copiste Arnold est-il la même personne que l'imprimeur ? Les érudits précités répondent par l'affirmative, tout en relevant une difficulté signalée en 1793 par Giustiniani <sup>6</sup>. En effet, le copiste signe Arnaldus de lishout de Bruxella, ou Arnaldus de stec(c)atis de Bruxella, ou simplement Arnaldus de Bruxella, tandis que l'imprimeur a toujours la dernière forme (parfois Arnoldus de Bruxella). Les différences ne paraissent pas suffire contre la désignation d'une seule et même personne ; de plus, le même filigrane a parfois été observé pour un ms. et un imprimé.

D'où viennent les surnoms d'Arnold ? *Steccatis* est une forme de *steccata*, « barrière, clôture ; estacade » (Du Cange, s.v. *steccare*). Arnold serait issu d'un lieu-dit latinisé (de Bruxelles ?) : Arnold, celui de l'estacade. Lishout (avec les graphies lies-, liss-) est à la fois patronyme et toponyme en flamand et en néerlandais <sup>7</sup>. Un examen (très rapide) des toponymes de l'agglomération bruxelloise n'a rien donné <sup>8</sup>. Peut-on rapprocher *steccata* de *lishout* ? *De steccatis* traduirait en latin *de lishout* ? *Hout* signifie le bois (matériau) et *lis* (si l'on s'en tient à la graphie d'Arnold) nœud coulant, ganse ; iris, roseau. Il ne paraît donc pas, bien que la latinisation des patronymes des humanistes soit assez libre <sup>9</sup>.

Les éditions incunables d'Arnold de Bruxelles, comme ses mss, sont soignées, leurs caractères passent pour élégants et sont de deux types romains, dont le second est proche des caractères de Vindelicus de Wila et de Bartolomeus Guldinbeck, tous deux à Rome (ce qui entraîna des erreurs d'attribution).

Comme la tendance est de faire d'Arnold un homme cultivé, impression et correction (édition scientifique) lui sont attribuées. Il est permis d'en douter :

– Arnold n'est pas connu comme correcteur, alors que nous avons des noms <sup>10</sup> ;

– la *subscriptio* de Na1 à la fin des *Od.* et des *Ep.* stipule que l'ouvrage a été *completum* par Arnold (dans d'autres éd. d'Arnold : « *impressum* », « *completum et impressum* », « *recollectum et impressum* »), ce qui veut dire « achevé (réalisé) », c'est-à-dire « entier », « sans lacunes » <sup>11</sup> ;

P. TENTORI, « Arnaldo da Bruxelles » dans *DBI* (1962), p. 250-51. 14 mss d'Arnold, écrits de 1455 à 1494, sont aujourd'hui conservés, dont 11 à la BNF consacrés à l'astronomie et à l'astrologie. Les oeuvres imprimées par Arnold et celles copiées sont différentes ; son activité de scribe ne consisterait dès lors pas en une préparation d'éd. imprimées et ne diminue pas quand il devient imprimeur : E. POULLE (1963).

6. M. FAVA et G. BRESCIANO (1911-1912), t. 1, p. 47-53 ; P. BERGMANS (1922), p. 104, 105, n. 2.

7. F. DEBRABANDERE (1993), s.v. Lishout (p. 888) : Johan van Lieshout, à Hasselt en 1414 (Limbourg belge) ; Arnekin van Lijshout, à Meulebeke 1397 (Flandre occidentale) ; Aernoud Lishout 1398. Lieshout est une commune du Noord-Brabant (Pays-Bas actuels). Serait-ce le lieu d'origine d'Arnold ?

8. A. WAUTERS (1975) ; planchettes récentes au 1:25 000 de la carte topographique, feuille 31, Bruxelles, Institut géographique militaire.

9. E. WOLFF (1996). A. FRANKLIN (1875) n'a rien sur Arnold et ses surnoms. Je remercie M. Herman Seldeslachts, qui a bien voulu examiner la signification des noms d'Arnold.

10. M. FAVA et G. BRESCIANO (1911-1912), t. 1, p. 142-151.

11. S. RIZZO (1973), p. 217. Les interventions dans l'établissement du texte : *emendare* (p. 249 et s., 265 et s.), *conferre* (p. 246 et s.) ; la révision critique :

– Babington, collationnant Na1, observe que des fautes doivent provenir de corrections portées dans la marge de Ve1 (modèle de Na1) mal comprises de l'imprimeur, c'est-à-dire d'Arnold, qui, alors, ne peut pas être l'éditeur scientifique<sup>12</sup>.

De l'édition d'Horace par Arnold, il ne subsistait plus, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'un seul exemplaire, celui du duc de Cassano qui, affronté à des difficultés de conservation (?), vendit sa bibliothèque en 1819 à Lord Spencer. Ce dernier, dit-on, se décida à acheter l'ensemble pour acquérir l'édition d'Horace et une autre de Pétrarque (*Sonnets et Triomphes*, 1477) ; depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'exemplaire est à Manchester (*The John Rylands Library*)<sup>13</sup>.

En 1973, la BNN reçut du gouvernement un exemplaire, acquis auprès d'un particulier, le Dr Kurt Wagner, qui lui-même l'avait découvert dans une librairie ancienne d'Espagne<sup>14</sup>.

Comme pour plusieurs éditions incunables d'Horace, la princeps (Ve1) servit de modèle à Arnold (Na1)<sup>15</sup>, mais il y a des différences qui ne sont pas seulement des fautes banales : Na1 a dû utiliser un ou plusieurs mss. Aucun philologue n'a jamais dit lesquels. Un inventaire de la bibliothèque de Ferdinand I<sup>er</sup>, rédigé en 1481, compte 266 mss et imprimés, dont un nombre appréciable d'auteurs latins et grecs, parmi lesquels 3 mss sont consacrés à Horace<sup>16</sup>. L'élite napolitaine possédait des bibliothèques<sup>17</sup>. Une partie du fonds de la Bibliothèque Farnèse provient de Naples : il s'agirait non pas (hélas !) des mss de Parrasio (1470-1522), membre

*emaculare, recurrere, reuidere*, etc. ; la correction d'épreuves : *recognoscere* (p. 77) parfois synonyme de *emendare* (p. 279) ; les termes sont loin d'être univoques.

12. Dans T. F. DIBDIN (1827), p. 80 et s.

13. P. C. VAN DER MEERSCH (1856), p. 379 ; M. FAVA et G. BRESCIANO (1911-1912), t. 1, p. XXIII et t. 2, p. 78.

14. Lettre du 26 mars 2007 de Mme M. R. Grizzuti, conservateur des *Rari* de la BNN, que je remercie vivement. A. IURILLI, « Orazio nelle biblioteche napoletane » dans C. CORFIATI et M. DE NICHILLO 2009, p. 230.

15. Exemplaire absent de la bibliothèque des Aragons, qui conservait trois incunables d'Hor. (Mi3, Ro2 et L4), aujourd'hui à la BNF : A. IURILLI, art. cité (n. 14), p. 226 et n. 2.

16. H. OMONT (1909), n° 151 : (*Florus et al.*) *Porphyrii volumen super Horacium et alii interpretes, in pergameno* ; n° 156 : *Horacii poetria et epistole, impergameno* ; n° 180 : *Epistole Horatii, in pergameno* ; cf. T. DE MARINIS (1945-1952) [vol. 1 et 2 : plusieurs mss d'Hor., mais postérieurs à Na1] ; A. IURILLI, art. cité (n. 14), p. 232 et s. Sur la dispersion de la bibliothèque des Aragons, J. H. BENTLEY (1987), p. 284 ; C. CORFIATI et M. DE NICHILLO (2009), p. 39 et s. (G. TOSCANO) : en 1495, à Paris, pour Charles VIII ; en 1502, le reliquat (mais incomplet), à Valence, pour le duc Ferdinand de Calabre ; Bentley souligne que les humanistes avaient accès à cette bibliothèque prestigieuse.

17. C. DE FREDE (1963, p. 193) remarque l'absence presque totale des classiques grecs et latins, qui pourrait s'expliquer, selon moi, par l'établissement d'un catalogue séparé. La bibliothèque de Pontano, telle qu'on la connaît par l'acte notarié de 1505 détaillant en annexe les livres légués par sa fille Eugenia à la bibliothèque de San Domenico Maggiore, ne contient pas d'Hor. ; cette liste ne représente cependant que la moitié des livres de Pontano qui avait accès à la bibliothèque des Aragons et à d'autres bibliothèques : C. CORFIATI et M. DE NICHILLO (2009), p. 155 et s. ; cf. M. RINALDI (2007-2008).

de l'Académie de Pontano, mss légués en 1493<sup>18</sup>, mais de la partie du fonds ayant appartenu au cardinal Alexandre Farnèse (mort à la fin du XVI<sup>e</sup> s.), qui fut un temps évêque de Naples<sup>19</sup>. Ne quittons pas l'Académie de Pontano : Antonio Calcillo (Chalcidius) y avait été attiré par le Panormitain et, depuis 1467, enseignait au Studium de Naples, après avoir donné à Rome, en 1465-1466, des cours sur Horace, dont le Vat. lat. 2769 garde trace<sup>20</sup>. De plus, le Panormitain a dû posséder un ms. des *Epît.*, qu'il cite volontiers dans sa correspondance<sup>21</sup> ; il connaît bien Horace, le cite aussi dans ses poésies et possédait un ms. contenant le commentaire d'Acron (Pseudo-Acron) sur *AP, Sat.* et une partie des *Epît.*<sup>22</sup>.

Antonolo Petrucci (mort en 1487) fut secrétaire du roi Ferdinand I<sup>er</sup> de Naples. Sa bibliothèque, confisquée par le roi après la conjuration des barons (1486), comptait plusieurs mss d'Horace<sup>23</sup>, dont l'Ottob. lat. 1660 : l'ordre (*Od. Ep. CS AP Epît. Sat.*) n'est pas identique à celui de Na1 (*Od. Ep. CS Epît. AP Sat.*). La seule planche disponible (*AP* 1-29), comparée à Na1, ne montre pas non plus d'affinités : les deux variantes et les cinq fautes de Na1 ne figurent pas dans ce ms.<sup>24</sup> Lenchantin et Bo ont collationné ce ms. Une confrontation de leur appareil critique avec les particularités relevées par nos collations ne fournit que de maigres résultats, qui ne prouvent rien. Resterait une comparaison directe de Na1 avec cet Ottob. lat. 1660.

Aucune descendance de Na1 n'est connue. Cette édition paraît absente de la bibliothèque des Aragons<sup>25</sup>. On aimerait mesurer son impact. Pontano, qui avait accès à plusieurs bibliothèques de Naples, écrivit en 1499 un *De sermone* qui contient douze références à Horace, parmi lesquelles huit citations littérales<sup>26</sup> : les particularités de ces citations chez Pontano, souvent significatives et sans véritable appui ms., ne se trouvent ni dans Na1, ni dans Ve1, ni dans Mi3 (présent dans la bibliothèque des Aragons avec Ro2 et L4, non consultés : [n. 15]). Ou Pontano recourt à une autre édition ou, plutôt, il cite de mémoire. Parrasio rédigea un commentaire de l'*Art poétique*, posthume (Naples, 1531)<sup>27</sup>. Ses lemmes des v. 1-176 ont été comparés à Na1. Cinq particularités communes ont été repérées, mais elles se trouvent toutes déjà dans Ve1. De plus, Na1 a de nombreuses autres

18. A. IURILLI, art. cité (n. 14), p. 235 et s.

19. F. FOSSIER (1982), p. 20 et n. 6.

20. A. OTTAVIANI, « Calcillo » dans *EO* 3 (1998), p. 149-150.

21. D. COPPINI, « Beccadelli » dans *EO* 3 (1998), p. 115-117.

22. Vat. lat. 3316, XV<sup>e</sup> s., orig. ital. : M. BUONOCORE (1992), n° 167 ; C. VILLA (1994), p. 134.

23. A. IURILLI, art. cité (n. 14), p. 228 et n. 4-6. Sur les confiscations de bibliothèques privées, que les Aragons intégrèrent à la leur : C. CORFIATI et M. DE NICHILLO (2009), p. 42 et s., 212 et s.

24. Ottob. lat. 1660, IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. et gloses jusqu'au XV<sup>e</sup> s., orig. franç. : M. BUONOCORE (1992), n° 52 (donne les dates des différents folios) et planche XXXVIII ; C. VILLA (1993), p. 90. Ms. apprécié et collationné par M. LENCHANTIN - D. BO (1958, p. XV) et D. BO (1959, p. XI).

25. *Supra*, n. 15. A. IURILLI, art. cité (n. 14), p. 231 : selon Petrucci, il régnait dans cette bibliothèque un certain ostracisme favorisant la culture en *volgare*.

26. Voir l'index de l'éd. S. LUPI et A. RISCATO (1954).

27. Reproduit dans l'éd. Fabricius, Bâle, 1580, que nous avons consultée.

particularités qui ne sont pas reprises par les lemmes de Parrasio<sup>28</sup>. En conclusion, ni Pontano ni, avec une légère nuance, Parrasio, s'ils ont eu Na1 entre les mains, n'ont suivi ses particularités, qu'il est temps d'examiner.

### *Na1 vs Ve1*

Na1 et Ve1 ont le même ordre des recueils, on vient de le voir. Na1, assez souvent, a des arguments en tête de chaque pièce ; Ve1 n'en a aucun. Les titres : s'il y a identité pour certains (comme *Quinti Oratii Flacci poetria*), des ressemblances existent pour la plupart, Na1 ajoutant souvent *incipit*. Exemple : *Quinti Oratii flacci Sermonum liber primus incipit* ; Ve1 a le même titre sans *incipit* et toutes les lettres sont des majuscules. Fin des recueils : *Finis*, commun, mais les *subscriptiones*, quand il y en a, sont différentes. Une erreur commune : *sermonum* pour *carminum* en tête d'*Od.*, IV. La dépendance de Na1 à l'égard de Ve1 apparaît donc déjà.

Nombreuses sont les autres fautes communes<sup>29</sup>, dont voici un échantillon. *Od.*, I, 23, 3-4 sur une seule ligne. *Sat.*, I, 2, 71 : *cum (conferbuit)* manque, par haplographie avec le préfixe suivant (?). II, 3, 45 manque (sans nuire ni au sens ni à la syntaxe). II, 7, 26 avant 25 (même remarque). II, 3, 317 : *se (inflans)* manque, car éliidé.

*Ep.*, 16, 25 (*imis*) *ut* ajouté glose *simul*. Même glose ajoutée en *Sat.*, II, 3, 254 (*polemon*) *ut* explicatif et, bien que métrique, *Epît.*, I, 1, 65 (*qui*) *ut*. *Sat.*, I, 6, 120 (*obeundus*) *sit* ajouté ; il était sous-entendu.

Quelques fautes communes encore : *Od.*, I, 13, 18 *irruta tene* (pour *inrupta tenet*). I, 17, 13 *metuentur* (pour *me tuentur*). I, 30, 5 *pater* (pour *puer*). II, 7, 25 *cur te ue* (pour *curatue*). III, 27, 15 *te neque* (pour *teque nec*) amétrique. *Epît.*, II, 1, 204 *peregrinaeque* (pour *peregrinae*), dittographie de *diuitiaeque* qui précède. Comique involontaire : *Epît.*, II, 1, 2 *rex* (pour *res*, avec *Italas*) appliqué à Auguste. II, 1, 33 *lustramur* (Plaute : « nous courons les mauvais lieux ») pour *luctamur*.

28. Sur l'identification de l'éd. d'Hor. utilisée par Parrasio : A. IURILLI, art. cité (n. 14), p. 236-237.

29. Sur base de collations complètes, nous présentons un choix de fautes séparatives (non banales), c'est-à-dire propres à un témoin et recopiées (ici, Ve1 copié par Na1) ; ces fautes permettent de situer un témoin dans les filières des incunables. Seront donc exclues, comme pour les mss, les fautes polygénétiques, non conjonctives, banales, dues à une translittération erronée (le typographe a mal lu) ou au système propre de l'éditeur (convaincu que son usage du latin est le bon) : L. HAVET (1911), § 1615 et s. ; E. FLORES (1998), p. 33, 34, 89 ; P. CHIESA (2002), p. 44, 91-92. Toutefois, pour ne pas être étouffées par l'avalanche des fautes (courantes dans plusieurs éd. incunables), nos collations, sauf exception révélatrice de filiation (une faute a entraîné une autre faute dans l'éd. qui la copie), n'ont pas retenu les variantes des noms propres (où règne souvent une grande fantaisie), ni les variantes orthographiques courantes (*a/e/e, t/c* : *condicio, n/nu, i/e, h* initial ajouté, etc.), ni les doublets absents du dictionnaire Gaffiot - Flobert (*otyor* pour *ocior, sydera* pour *sidera*, etc.), ni les substitutions pas toujours métriques (*nec* pour *neque* devant voyelle), ni les changements de temps (*uidet/uidit*) et de mode (*possum/possim*), ni les monosyllabes *et, est*, etc., ajoutés ou supprimés après une élision (*roseam et*), si du moins la syntaxe le permet, ni encore les abréviations polysémiques.

Na1 reprend des inversions (entre deux et parfois trois mots) de Ve1, majoritairement métriques, mais, se multipliant dans les mss tardifs, elles ne sont sans doute guère significatives des liens Ve1-Na1 ; chacune des éditions a aussi des inversions qu'on ne lit pas dans l'autre.

Na1 corrige des fautes de Ve1 : *Od.*, III, 28, 2 *pro me* (pour *promē*) chez les deux, mais *recondi* (Ve1) est corrigé par Na1 restituant la leçon des mss *reconditum*. Babington, professeur au *Trinity College* de Cambridge, collationnant en 1821 Na1, a relevé 30 autres leçons de mss utilisées par Na1 pour corriger Ve1 et défendues par Bentley (1711) ; c'est donc que Na1, en plus de Ve1, a recouru à des mss d'une certaine valeur<sup>30</sup>. Aux leçons choisies par Na1 contre Ve1 et relevées par Babington, ajoutons *Od.*, II, 2, 18 *beatum* (/ *eximit* 19) Ve1, pour éviter un vers hypermètre, mais *beatorum* Na1, leçon qui s'est imposée. *Sat.*, II, 7, 92 *liber* Ve1 : *liber liber* Na1, pour la métrique. Mais Na1 ne choisit pas toujours la leçon opportune. Retenons un exemple : *Od.*, II, 3, 11, où les mss ont *quid* et parfois *quo*, ce dernier sémantique (classique = *ad quam rem*) mais amétrique ; Ve1 corrige *quoque* (*obliquo*), valable puisque élidé ; Na1 fait le mauvais choix de *quo* ; aujourd'hui : *quid*.

En plusieurs autres endroits, Na1 corrige une faute de Ve1<sup>31</sup>, mais, parfois, il commet une autre faute, la faute critique<sup>32</sup>. *Sat.*, I, 8, 45 *facta* codd. : *fata* Ve1, *feta* Na1 métrique et (?) sémantique (*fetus*, « fécond », « productif »)<sup>33</sup>.

Ve1 avait lui-même, semble-t-il<sup>34</sup>, procédé à des corrections, et Na1 l'a suivi. *Sat.*, II, 5, 104 *prudenter* (pour *prod-*), correction subtile que Villeneuve attribue à L. Müller. *Od.*, III, 25, 9 *ex somnis* (pour *exsomnis*), correction attribuée à Alde. *Ep.*, 15, 12 *uirium* ; les mss ont *uirium est*, amétrique (*est* graté dans trois mss), et *uiri est*, métrique ; la correction *uirium* (avec un premier *i* long) est amétrique : il faut un iambe au quatrième pied du quaternaire iambique ; *uir*, par ailleurs, s'accorde mieux au contexte. Ici, Na1 n'a pas vu l'erreur et met lui aussi *uirium*.

Na1 commet des erreurs, absentes de Ve1. *Od.*, I, 5, 11-12 et 14-15, chaque fois un seul vers. *Epît.*, II, 2, 121 après 123, admis par le sens. *Ep.*, 2, 62 manque, par saut du même au même premier mot des v. 62-63. Des mots manquent : *Ep.*, 10, 1 *nauis*. 11, 28 *longam*. 13, 16 *te*. 17, 4 *carminum*. *Epît.*, I, 20, 20 *in*. Confusions : *Epît.*, II, 1, 211 *ille* (pour *ire*), dittographie de *ille*, lui aussi premier mot de 210. I, 17, 51 *nimis* (pour *minus*), joli contresens.

30. T. F. DIBDIN (1827), p. 74-84 (liste des variantes de Na1 p. 83). T. F. Dibdin avait été chargé par Lord Spencer de la description de Na1 et fit appel au Révérend Babington, non autrement connu (nulle notice dans *Dictionary of National Biography* avec supplts jusqu'en 1966, ni dans *Modern English Biography*), pour une collation intégrale, et dont j'ai vérifié le sérieux. T. F. Dibdin publie en 1827 la collation de Babington, sous forme de longue lettre, et il faisait très bien, car l'écho qu'il en donnait en 1823 était un peu rapide : T. F. DIBDIN (1823), p. 55-59. Voir n. 35. Sur Thomas Frognaill Dibdin (1776-1847), prêtre, écrivain, bibliographe de Lord Spencer à Althorp, voir *Dict. of Nat. Biogr.*, vol. 15, Londres, 1888, p. 6-8.

31. Liste dans T. F. DIBDIN (1827), p. 82-83.

32. Expression de L. HAVET (1911), § 1214-1335.

33. Liste des fautes critiques dans T. F. DIBDIN (1827), p. 79-82.

34. Correction (ou leçon) peut-être présente dans un ms. tardif, perdu ou négligé par les éditeurs actuels.

Celui qui a préparé Na1 devait avoir sous les yeux une édition accompagnée de gloses, qu'il a intégrées ou substituées, mais le vers devient amétrique. *Epît.*, I, 15, 12 *ad (baias)*. II, 1, 57 *dicuntur* (pour *dicitur*), car il y a deux sujets. II, 1, 268 *cassata* (pour *capsa*). II, 2, 72 *mulus gerulusque* (pour *-lis -lisque*), glose donnant le nominatif. *AP*, 91 *recitari* (pour *narrari*). 232 *motum iussaque* (pour *moueri iussa*), amétrique, mais sémantique et syntaxique (supin après *iussa*). *Sat.*, I, 5, 2 *paruo* (pour *modico*). II, 3, 61 *qui (cum)* ajouté. Gloses substituées et métriques : *Sat.*, II, 6, 84 *seposito ciceri* (pour *-ti -ris*), mais, après *inuidere*, le datif est réservé à la personne qu'on envie. *AP*, 291 *lunae lator* (pour *limae labor*) : confusion de lettres ou plaisanterie ?

Les *et* ajoutés ou retranchés sont une habitude. Deux cas particuliers dans Na1 : *Sat.*, I, 4, 15 *et* ajouté devant *locus hora*, sujets de *dentur*, qui est la leçon choisie (*detur* al.) ; il aurait fallu *locus et hora*, mais les deux façons d'ajouter *et* sont amétriques. *Od.*, IV, 15, 10 *et (euaganti)* ajouté, amétrique et inutile pour le sens ; confusion avec la leçon *et uaganti*.

Na1 intervient encore dans l'établissement d'un texte différent de Ve1. Dibdin accordait de l'importance à *Od.*, I, 1, 2 *Ohe presidium dulce* (pour *o et p. et d.*), voyant dans *ohe* la preuve d'un recours à un ms. *in some sort of a peculiar character*<sup>35</sup>. Le vers est bien scandé et ne compte plus d'hiatus, mais *ohe* est une interjection familière, un appel impatient (*Sat.*, I, 5, 12, mais *hohe* Na1) ; les autres exemples (*Th LL* 9, 2, col. 536) confirment cette nuance, impossible ici : la toute première ode, dédiée à Mécène... *Od.*, II, 11, 9 *odor* (pour *honor*), métrique, appliqué ici aux fleurs comme aux autres beautés de la nature (Virg., *G.*, II, 484) ; glose anticipatoire de (*rosa*) *odorati* 15 ? *Ep.*, 1, 21 *ut hic sit* (leçons des mss : *ut sit* Ve1 amétrique, *uti sit*, *ut adsit*) : *hic*, adverbe de lieu, est une correction métrique et sémantique, ignorée de nos a.c. *Epît.*, I, 2, 42 *annis* (pour *amnis*), confusion de lettres ou glose substituée sous l'influence de *horam* 41, mais la comparaison disparaît insidieusement avec cette glose métrique et sémantique. *AP*, 175 *uitae* (pour *secum*) avec *anni*, possible, sans nécessité. *Sat.*, I, 3, 20 *maiora* (pour *minora*), qui est le terme logiquement attendu (d'où *haut minora* Alde), mais inutile : *minora* crée la surprise. I, 5, 86 : *quattuor [...] uiginti et milia* codd., leçon métrique inconnue, d'où *q. [...] et u. m.* amétrique. II, 3, 116 *trecentis milibus* (pour *ter centum m.*), correct, mais Dibdin, plutôt qu'une glose substituée, y aurait peut-être vu la leçon du ms. utilisé par Na1.

En conclusion, l'éditeur scientifique, comme on dit aujourd'hui, semble être différent de l'imprimeur Arnold de Bruxelles ; il avait sous les yeux Ve1, tout en procédant à des vérifications *ope ingenii*, de façon inégale, mais laissons-lui d'heureuses corrections de Ve1 ainsi que d'autres corrections et des gloses substituées, inutiles bien que métriques, ce qui suppose une certaine connaissance du latin ou le recours critique à des mss (*ope codicum*). Malgré des interventions inopportunes et des coquilles fréquentes (lot de nombreux incunables), Na1 est une édition qui a des mérites. Replaçons-la dans son contexte, dans cette Naples

---

35. T. F. DIBDIN (1823), p. 56 et surtout T. F. DIBDIN (1827), p. 78 (où se trouve la citation). Babington ap. T. F. DIBDIN (1827, p. 83-84) était plus prudent. A. IURILLI, art. cité (n. 14), p. 229-230, faute sans doute de collation personnelle, surestime la valeur philologique de Na1.

qui connaît un essor culturel avec les Aragons ; elle sort neuf ans après la première édition incunable d'un auteur ancien et est la deuxième ou troisième édition complète d'Horace <sup>36</sup>.

Bernard STENUIT

---

36. V. SCHOLDERER (1924), pourtant bien documenté, ignore Ve1.



### Abréviations et bibliographie

- BNF : Bibliothèque Nationale de France, Paris.  
 BNN : Biblioteca Nazionale « Vittorio Emanuele III », Naples.  
 BNU : Bibliothèque Nationale et Universitaire, Strasbourg.  
*DBI* : *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome, ab 1960.  
*EO* : *Enciclopedia Oraziana*, 3 vol., Rome, 1996-1998.  
*GW* : *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Leipzig, puis Stuttgart, ab 1925 ; Bd XI 5 (contient Horace), 2008.  
 L4 : [*Opera*] éd. et comment. Cristoforo Landino, Venise, Bernardinus de Tridino, 1486. HC 8884 ; *IISTC* IH 00450.000 ; *GW* 13462 (BNU, K.2.038).  
 Mi3 : [*Opera*], Milan, Philippus de Lavagnia, 1476. HCR 8870 ; *IISTC* IH 00441.000 ; *GW* 13452 (BNF, RES-G-YC-322, copie).  
 Na1 : [*Opera*], Naples, Arnaldus de Bruxela, 1474. H 8869 ; *IISTC* IH 00439.500 ; *GW* 13450 (BNN, S.Q.III C 51, copie).  
*NDBA* : *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Strasbourg, 1986-2007.  
 Ro2 : [*Od. CS Ep. AP*], comment. [Ps-]Acron et Porphyron, [Rome, Wendelinus de Wila / Bartholomeus Guldinbeck, hiver 1474-1475]. H 8899 ; *IISTC* IH 00472.000 ; *GW* 13471 (non consulté).  
 Ve1 : [*Opera*], [Venise, imprimeur de Basilius], env. 1471-1472 (ed. princeps). HCR 8866 ; *IISTC* IH 00439.000 ; *GW* 13449 (BNF, RES-M-YC-470, copie).
- A. ALTAMURA (1941) : *L'umanesimo nel mezzogiorno d'Italia*, Florence.  
 J. H. BENTLEY (1987) : *Politics and Culture in Renaissance Naples*, Princeton.  
 P. BERGMANS (1922) : *Les Imprimeurs belges à l'étranger. Liste géographique [...] depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 2<sup>e</sup> éd., Gand.  
 D. BO (1959) : Horace, t. 2 (*Sat. Epît. AP*) éd. D. Bo, Turin.  
 C. F. BÜHLER (1960) : *The Fifteenth-Century Book*, Philadelphie.  
 M. BUONOCORE (1992) : *Codices Horatiani in Bibliotheca Apostolica Vaticana*, Cité du Vatican.  
 P. CHIESA (2002) : *Elementi di critica testuale*, Bologne.  
 C. CORFIATI et M. DE NICHILLO [éd.] (2009) : *Biblioteche nel Regno fra Tre e Cinquecento*, Lecce.  
 G. CURCIO (1913) : *Quinto Orazio Flacco studiato in Italia dal XIII al XVIII secolo*, Catane.  
 F. DEBRABANDERE (1993) : *Verklarend Woordenboek van de familienamen in België en Noord-Frankrijk*, Bruxelles.

- C. DE FREDE (1963) : « Biblioteche e cultura di signori napoletani del'400 », *BHR* 25, p. 187-197.
- L. DELISLE (1897) : « L'Imprimeur napolitain Arnaud de Bruxelles », *BECh* 58, p. 741-743.
- T. DE MARINIS (1945-1952) : *La Biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, 4 vol., Milan.
- R. DESMED (1976) : « À propos de la Seconde Centurie des Miscellanea de Politien » dans G. CAMBIER (éd.), *Mélanges Boutemy*, Bruxelles, p. 69-83 (condensé dans *Scriptorium* 28 [1974], p. 314-319).
- T. F. DIBDIN (1823) : *A descriptive Catalogue of Books printed in the fifteenth Century, lately forming Part of the Library of the Duke di Cassano Serra, and now the Property of George John Earl Spencer, K.G.* [...], Londres.
- T. F. DIBDIN (1827) : *An Introduction to the Knowledge of rare and valuable Editions of the Greek and Latin Classics* [...], t. 2, 4<sup>e</sup> éd., Londres.
- M. FAVA et G. BRESCIANO (1911-1912) : *La stampa a Napoli nel XV secolo*, 2 vol., Leipzig.
- E. FLORES (1998) : *Elementi critici di critica del testo ed epistemologia*, Naples.
- F. FOSSIER (1982) : *Le Palais Farnèse. III, 2 : La Bibliothèque Farnèse. Étude des manuscrits latins et en langue vernaculaire*, Rome.
- A. FRANKLIN (1875) : *Dictionnaire des noms, surnoms et pseudonymes latins de l'histoire littéraire du Moyen Âge (1100 à 1530)*, Paris.
- L. HAVET (1911) : *Manuel de critique verbale* [...], Paris.
- H. JONES (2004) : *Printing the Classical Text*, 't Goy-Houten (Utrecht).
- M. LENCHANTIN - D. BO (1958) : Horace, t. 1 (*Od. Ep. CS*) éd. M. Lenchantin et D. Bo, Turin.
- S. LUPI et A. RISIATO (1954) : *Pontano. De semone*, éd. S. Lupi et A. Risciato, Lugano, 1954.
- H. OMONT (1909) : « Inventaire de la bibliothèque de Ferdinand I<sup>er</sup> d'Aragon, roi de Naples (1481) », *BECh* 70, p. 456-470.
- E. POULLE (1963) : *La Bibliothèque scientifique d'un imprimeur humaniste au XV<sup>e</sup> siècle. Catalogue des manuscrits d'Arnaud de Bruxelles à la Bibliothèque Nationale de Paris*, Genève.
- M. RINALDI (2007-2008) : « Per un nuovo inventario della biblioteca di Giovanni Pontano », *Studi medievali e umanistici* 5-6, p.163-197.
- S. RIZZO (1973) : *Il lessico filologico degli umanisti*, Rome.
- M. SANTORO [éd.] (1990) : *Il libro a stampa. I primordi*, 2<sup>e</sup> éd., Naples.
- V. SCHOLDERER (1924) : « Printing at Venice to the End of 1481 », *The Library* 4<sup>e</sup> s., 5, p. 129-152.
- P. C. VAN DER MEERSCH (1856) : *Recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs belges et néerlandais établis à l'étranger* [...], t. 1, Gand et Paris.
- C. VILLA (1992-1994) : « I manoscritti di Orazio », *Aevum* 66 (1992), p. 95-135 ; *Aevum* 67 (1993), p. 55-103 ; *Aevum* 68 (1994), p. 117-146.
- A. WAUTERS [éd.] (1975) : *Histoire des environs de Bruxelles. Annexes et tables*, Bruxelles.
- E. WOLFF (1996) : « Changer de nom : réflexions sur la modification des patronymes chez les humanistes », *RPh* 70, p. 333-345.